

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. Nantes

33e année

MAI 1988

N° 277

=====

Vous êtes invités à participer à la prochaine réunion de notre société, qui se tiendra au Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire à Nantes :

le dimanche 15 Mai 1988, à 9 h 30

=====

M. Jean L'HELGOUACH, Directeur de recherche au C.N.R.S.,
Directeur des Antiquités Préhistoriques des Pays de la Loire,
présentera une communication, dont le thème est :

"L'univers sonore de la Préhistoire et de la Protohistoire"

On peut évoquer, sinon la musique, du moins l'univers sonore des hommes de la préhistoire et de la protohistoire. Les sources de sons apparaissent au travers de multiples objets, naturels ou fabriqués. Les progrès de la technologie générale ont contribué à perfectionner l'organologie mais les règles et principes acoustiques étaient connus depuis longtemps, bien avant que nous en percevions les réalisations objectives.

Bibliothèque : Il n'y aura pas de permanence le 14 mai, mais la bibliothèque fonctionnera avant la réunion du 15 mai, de 9 h à 9 h 30.

TUMULI PREISLAMIQUES DU SUD-EST MAROCAIN ET SURVIVANCE
DE L'APPAREIL DE PIERRE SECHE CHEZ LES BERBERES

(C.R. de la causerie de Charles ALLAIN à la séance du 17 avril 1988

Cet exposé fait suite à celui qui a été présenté en 1982 sur les gravures rupestres de Taouz (1). Charles ALLAIN rappelle les conditions dans lesquelles Jacques MEUNIE et lui-même avaient été chargés d'explorer ce secteur au sud du Tafilalet pour reconnaître des "maisons de pierre sèche voûtées" qui avaient été signalées à la Direction de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines à Rabat.

LES TUMULI DE TAOUZ

En fait, il s'agissait de tumuli d'une certaine importance, lesquels, contrairement aux très nombreux tertres disséminés ou regroupés dans la vaste nécropole au sud d'Erfoud, avaient la particularité de présenter un mur appareillé à la base, ainsi qu'une partie construite et couverte, de plan plus ou moins élaboré, s'ouvrant sur la face orientale de chacun d'eux et dont la disposition variait pour chacun des sept monuments concernés.

Ces monuments se situent à 3 kms environ dans l'E.N.E. du poste de Taouz, sur la pente la plus méridionale des trois collines rocheuses qui bordent la vallée asséchée de l'oued Ziz. Ils avoisinent le site principal où de nombreuses représentations de bovidés et de chars sont gravés dans la roche (1).

Le plus grand des monuments, de forme circulaire (diamètre moyen : 17 m environ) est placé dans une situation dominante. La partie construite occupe le tiers de la surface avec quatre chambres latérales disposées de part et d'autre d'un couloir se prolongeant par une loge terminale qui était fermée dans sa partie postérieure, interdisant toute communication avec le reste des tumulus. On fera la même constatation pour les autres tumuli visités.

...../...

1. C.R. réunion du 5 décembre 1982. Feuillet mensuels S.N.P.
n° 230, janvier 1983

L'ensemble de cette construction est couvert de dalles pouvant dépasser 2 m de longueur pour une largeur de 0 m 50 à 1 m 35 et une épaisseur de 10 à 15 cm. Les dalles ont été prélevées directement dans les strates de quartzite de la colline.

La fouille pratiquée dans la masse tumulaire à partir du bord opposé à la construction a permis de mettre au jour, dans la partie centrale, une fosse d'une profondeur de 0 m 80, creusée irrégulièrement dans le roc et couverte de quatre lits de dalles disposées en encorbellement. La fosse était emplie de terre, de pierres et de sable tassés, et des fragments d'os humains, brisés et disposés sans ordre anatomique, ont été rencontrés à plusieurs niveaux, ce qui ne permet pas de conclure à la présence ou non d'un ou plusieurs squelettes, non plus que de déceler si la sépulture a fait l'objet ou non de violation ou de tentative de fouilles anciennes, auquel cas la remise en place des dalles eut nécessité un soin tout particulier. Aucun objet mobilier, non plus que des objets de parures n'ont été retrouvés.

En ce qui concerne les quatre tumuli circulaires de plus petites dimensions, ils sont bien du même type. Ils n'ont pas fait l'objet de fouilles systématiques, et seule la partie antérieure construite de chacun d'eux a été partiellement dégagée. L'une des constructions comporte quatre chambres latérales disposées symétriquement par rapport au couloir central, la deuxième est de plan cruciforme, la troisième présente une avancée extérieure où s'ouvre un couloir sans issue et sans loges latérales (fig.1). La quatrième enfin s'ouvre sur une courette au fond de laquelle est disposée une niche.

Par ailleurs, les recherches ont particulièrement porté sur un tumulus de plan rectangulaire, mesurant 13 m de longueur sur 8 de large, qui s'apparente aux premiers par la présence d'un mur vertical à la base et de chambres s'ouvrant à l'est. Cette construction est la plus complexe de celles qui ont été examinées : une triple entrée donne accès à un ensemble de loges réparties, deux à droite, deux à gauche et deux dans la partie postérieure, lesquelles sont fermées au fond par des dalles dressées de chant. On distingue des seuils entre les pièces. Une grande partie des dalles de couverture a disparu.

.../...

On ne connaît pas le mode de couverture de l'ensemble qui était très affaissé. La fouille pratiquée depuis la partie arrière dans l'axe de la chambre de fond septentrionale met au jour une fosse de même type que celle du premier tumulus. On y trouve des fragments d'os épars sur toute la couche de terre tassée, mais ici quelques objets de parure ont été retrouvés : anneau ouvert et feuilles roulées en bronze, petits fragments de coquilles, une soixantaine de petits disques percés provenant de coquilles d'œufs d'autruche, ayant fait office de perles. Un autre tumulus de plan rectangulaire, plus petit et très dégradé, présentait une cour précédant une loge située au centre du mur de fond. On distingue les traces de deux allées symboliques en forme de V qui conduisent à la sépulture.

LE SITE D'HASSI BERABER

Une prospection plus poussée, basée sur des informations locales, a permis d'identifier un autre groupe de tumuli du même type, dont certains paraissent en bon état de conservation, dans le secteur d'Hassi Beraber, au pied de la Hammada du Guir et à 130 km environ au N.E. de Taouz. L'accès en est particulièrement difficile.

De ces nombreux monuments, seuls les plus caractéristiques ont été visités, en procédant à un dégagement des entrées et sans pouvoir y mener de fouilles systématiques, faute de temps. Un champ considérable d'investigations reste ainsi ouvert aux futurs archéologues.

Deux monuments retenaient d'emblée l'attention. L'un, de plan circulaire, d'un diamètre de 15 m environ, présente une forte saillie recouvrant une partie du couloir d'entrée et des chambres latérales. Un avant-mur, isolé, très court, était monté en avant de l'entrée.

L'autre, de plan rectangulaire, a été entièrement construit et comportait trois étages de gradins encore bien apparents (fig. 2). Trois entrées couvertes de dalles et très enterrées s'ouvraient sur la face S.S.E.. Une telle disposition laisse à penser que d'autres tumuli du même groupe ou du groupe de Taouz comportaient aussi des degrés.

ETUDE COMPARATIVE (BERBERIE ET SAHARA)

Compte tenu des difficultés de datation de ces différents monuments, en l'absence de mobilier, d'outillage ou de squelette en place, il était nécessaire d'établir des comparaisons avec les différents monuments qui avaient pu faire l'objet de fouilles non seulement au Maroc mais aussi dans l'ensemble de la Berbérie et du Sahara. La liste des ouvrages qui ont été consultés et qui est loind d'être exhaustive est donnée in fin

Des conclusions qui ressortent de ces nombreux travaux, aucune n'a permis de dater de façon absolue les époques d'érection de ces milliers de monuments de diverses formes qui, soit isolés, soit sous forme de nécropoles immenses, jalonnent la Berbérie et le Sahara.

Le peu d'éléments recueillis dans les fouilles et les rares indications dont nous disposons dans les textes les plus anciens écrits par des auteurs étrangers au pays, ne permettent d'établir pour l'instant qu'une chronologie très relative. Par ailleurs, en l'absence d'analyse par le carbone 14, les fragments de squelettes qui ont pu être soumis à des études anthropométriques n'ont pu être identifiés qu'à des types peuplant actuellement les zones considérées. Quant aux fragments de céramique et autres objets recueillis, ils ne présentaient guère de différence avec le mobilier actuel et tout au plus peut-on leur retrouver une ascendance ou une paternité méditerranéenne.

C'est ainsi que, sortie d'une part d'un néolithique dont nous ne connaissons guère le terminus a quo, puisque l'outillage lithique est le plus souvent venu flotter à la surface des terres après une érosion intense effaçant toute stratigraphie, comme c'est le cas pour les formes les plus récentes de l'ibéro-maurusien ou pour le néolithique saharien patiné par l'action mécanique d'un sablage permanent, d'autre part d'un âge des métaux fugitif, voire inexistant, la protohistoire de la Berbérie ne peut avoir le sens qu'on lui attribue dans nos régions septentrionales.

Il n'est guère possible, par exemple, de comparer les centaines de dolmens que l'on rencontre dans l'Algérie orientale, notamment dans le secteur de Roknia, aux ensembles mégalithiques de l'Armorique ou d'ailleurs, même si des techniques parfois plus élaborées que d'autres (comme la disposition de l'allée

couverte d'Ellès) semblent permettre un rapprochement. Les éléments retrouvés dans les fouilles ne permettent guère de faire remonter l'époque de ces monuments au-delà du III^{ème} siècle avant notre ère.

Quant aux haouanet (petites boutiques), taillées au flanc et à la base des falaises et qui représentent des logettes juxtaposées de forme parallépipédique, elles sont particulièrement abondantes dans le secteur de Gastel et sont directement dérivées des grottes ou abris de type troglodytiques où l'on déposait primitivement les morts. Les haouanet ne s'apparentent pas aux hypogées phéniciens qui sont des chambres parallépipédiques auxquelles ont accès par un puits et dont on connaît un certain nombre entre les Syrtes et la côte marocaine. GSELL pensait que certaines haouanet pouvaient être sensiblement antérieures aux hypogées phéniciens.

Tout aussi problématique est la datation des chouchets, tours de forme circulaire évidée de 2 à 3 m de hauteur, de 3 à 5 m de diamètre, qui ont eu certainement une longue période d'utilisation dans le Hodna et dans l'Aurès, mais dont on ne connaît pas l'origine. Il paraît exclu de vouloir les rapprocher, comme certains auteurs l'ont fait, des talayots des Baléares ou des nuraghes de Sardaigne, monuments de très grandes dimensions et d'un appareil parfois impressionnant ; tout au plus pourrait-on faire des parallèles avec les vestiges des huttes de plans circulaires qui les entourent. Ce type de sépulture ne semble pas avoir été introduit en Berbérie occidentale.

On pourrait également laisser libre champ aux hypothèses en parlant des ibednan du Sahara, monuments en forme de V ou, pour être plus imagé, en forme de chalut aux bras largement ouverts, draguant le défunt vers une autre destination... Leur origine serait sans doute soudanaise.

Mais ce sont de loin les tumuli, les bazina (terme berbère qui signifie butte) qui constitueront le type de sépulture le plus répandu dans toutes les régions présaharienne et saharienne et, de façon moindre, dans les régions plus septentrionales. Ils peuvent constituer de véritables et vastes nécropoles, comme à Tit et à Abalessa dans l'Ahaggar et bien entendu au Fezzan, où les missions archéologiques italiennes avaient relevé près de 45.000 tombes de différents types, dont des formes appareillées.

Compte tenu de la présence dans les fouilles d'un mobilier particulièrement abondant d'origine romaine, les chercheurs italiens avaient attribué la fondation de ces sépultures à des marchands romanisés depuis les triomphes des Romains établis à Leptis Magna, se situant autour de - 50 à + 100 ans après J.C.. C'est là un important point de repère chronologique pour situer les monuments construits qui jalonnent la traversée du Sahara vers l'occident.

C'est au sommet d'une colline dominant l'oasis d'Abalessa que le tombeau ou "la kasba" de Tin-Hinan, très important puisque son diamètre est de 26 m, donne quelques éclaircissements après les travaux de REYGASSE et la mission franco-américaine en 1926. Compte tenu de la disposition de ses onze salles, il s'agit en fait d'un poste romain avancé, gîte d'étape entre la Méditerranée et l'Afrique Noire, dans lequel a été retrouvé un mobilier de caractère mixte confirmant que des échanges commerciaux avaient lieu entre la Libye ou Carthage et le Soudan. Quant à Tin Hinan, princesse ou reine des Touareg, la légende lui confère une origine du Tafilalest, cependant que l'anthropométrie attribue au squelette de femme retrouvé en grand appareil dans le caveau situé sous l'une des salles du fortin, une stature assez particulière pouvant l'apparenter aux femmes égyptiennes. Ces restes, ainsi que les parures et le mobilier retrouvés dans le fortin ayant été exposés en Amérique, il n'en fallait pas plus pour que certains journaux de ce pays publient à l'époque la découverte "d'une momie égyptienne en plein coeur du Sahara"...

En fait, tous les bijoux qui recouvraient le corps de Tin Hinan : 7 bracelets d'or, 7 d'argent, un petit anneau d'or, des perles d'antimoine et de métal, une centaine de grains de collier, les perles de couleur de la ceinture et du bustier, seraient, d'après REYGASSE, d'importation nettement carthaginoise. Par ailleurs, des inscriptions tiffinagh anciennes seraient antérieures au IV^{ème} siècle, et une représentation de chameau, piquetée sur une dalle, dans l'une des salles du fortin, ne peut être antérieure au III^{ème} siècle. Tous ces indices laissent à penser que l'édification du monument remonterait au III^{ème} siècle de notre ère. Pour ce qui est de son architecture, seul l'aspect extérieur, bien que l'appareil soit plus important, permet de le comparer aux tumuli de Taouz, le mur vertical de la périphérie dépassant généralement 1 m de hauteur. On ne sait pas toutefois

quel a été le mode de couverture des salles, le bois ayant pu entrer dans la construction d'une charpente.

Les tumuli d'Aïn Sefra, dans le sud oranais, fouillés par PETIT et DESSIGNY, sont eux aussi assez proches de ceux de Taouz par leur importance et la disposition de leur mur d'enceinte. Certains présentent des avancées en saillie sur le mur, disposées parfois en plan incliné. La sépulture serait un coffre central en pierre, construit au-dessus du sol. Le mobilier et les quelques objets de parure recueillis confirment l'utilisation de la pierre et de fer, sans apporter d'élément nouveau à la datation de ces monuments qui, par la consistance de leur appareil et leur forme générale, peuvent représenter une étape dans la transmission de cette technique.

(Suite dans les feuillets de juin)



Fig. 1 - Taouz. Tumulus de type circulaire (T.6)
à avancée antérieure.